

[Text]

[Interpretation]

[Translation]

[Text]

ensemble. Dans cet ensemble-là, comme fédération, on a été les premiers à parler du concept de trois communautés nationales. Le mot «communautés» est très important, parce que c'est une communauté qui véhicule une culture. Les communautés nationales sont la communauté francophone, la communauté anglophone et la communauté autochtone. À l'intérieur de ces communautés-là, on parle de la question du multiculturalisme. Les trois communautés bénéficient d'un pluralisme parce que ce sont des gens de partout qui ont fait en sorte que le Canada est ce qu'il est en ce moment.

Comme synthèse de mes propos, j'emploierais le mot «symbiose». C'est une symbiose de ces trois grandes communautés qui va faire que le Canada va se distinguer et va devenir unique au monde, comme il l'était auparavant et comme on souhaite qu'il le demeure pour l'avenir.

**M. Hogue:** De fait, la culture canadienne, c'est la culture du Québec, c'est la culture acadienne, c'est la culture des Premières nations, c'est la culture des Grecs, celle des Anglo-Saxons. Comme disait le ministre, ce n'est pas *a big goulash*; c'est un mets composé de différents. . .

Vos radios communautaires pourraient-elle être, par exemple, comme Radio-Québec, une radio provinciale?

**M. Morin:** Rien n'empêche cela. Il y a d'ailleurs—je ne sais pas où cela en est rendu exactement—l'idée de créer une espèce de réseau central qui alimenterait les radios communautaires, un peu comme une espèce d'agence radiophonique. Les possibilités sont ouvertes. On commence par ces projets parce qu'ils répondent en ce moment à un besoin très particulier, mais compte tenu des nouvelles technologies qui existent dans le domaine des télécommunications, rien ne nous empêche de rêver en couleurs, et même de voir en couleurs.

**M. Hogue:** C'est cela. On a tendance, lorsque l'on parle de radios communautaires, à penser par exemple à la radio communautaire de l'Université McGill ou à la radio communautaire de l'Université de Montréal, alors qu'il me semble que vos radios dites communautaires pourraient s'étendre bien davantage. Ce n'est pas rêver en couleurs que de faire reconnaître un droit.

**M. Morin:** Pas du tout. Il faut que vous compreniez au départ que nos radios communautaires ne sont pas les radios communautaires de McGill ou de l'Université de Montréal. Chez nous, les radios communautaires sont des projets. . . Souvent, le seul service de radio en français qu'on peut capter est celui de Radio-Canada. La réponse à la diversification des signaux est la radio communautaire. Le mot «communautaire» implique la participation de la communauté. Ce faisant, la radio devient aussi une espèce d'outil d'animation d'une communauté et, par le fait même, un élément de communication.

Il y a déjà des projets ou des idées en vue d'interrelier tout ce réseau-là.

**M. Hogue:** Vous avez absolument besoin de la présence de la province spécifique où se trouve la radio et de la présence du Canada, du ministère des Communications, pour atteindre vos objectifs.

**M. Morin:** Effectivement.

federation was the first to talk about the concept of three national communities. And the term "communities" is a very important one, because communities are vehicles of culture. The three national communities are the francophone community, the anglophone community and the aboriginal community. We see multiculturalism within the context of those communities. All three are pluralistic because they comprise people from all over who have made Canada what it is today.

I think the word "symbiosis" would best describe what I am referring to here. It is through a symbiosis of these three main communities that Canada will be able to distinguish itself as unique on the world scene, just as it has done in the past and will, we hope, continue to do so in the future.

**Mr. Hogue:** Actually, Canadian culture is the culture of Quebec, Acadian culture, the culture of the First Nations, Greek culture and Anglo-Saxon culture. As the Minister was saying, it's not just one big goulash; it's a dish with a lot of different ingredients. . .

Could your community radio stations become like Radio-Québec, for instance, a province-wide undertaking?

**Mr. Morin:** There is no reason why they couldn't. In fact—although I'm afraid I can't tell you what the status of these plans is—there has been talk of establishing some sort of a central network that would provide material to community radio stations, like a radio broadcasting agency of sorts. There are all sorts of possibilities. We decided to focus on projects like this because they meet a very specific need at this time, but given the new technologies available in the telecommunications field, there is nothing to prevent us not only from dreaming in technicolour, but actually seeing things in technicolour.

**Mr. Hogue:** Yes, exactly. When one talks about community radio, one tends to automatically think of community stations like the one at McGill University or the University of Montreal, whereas your so-called community radio stations could, it seems to me, have far greater reach. I don't think wanting to have one's rights recognized is "dreaming in technicolour", as you say.

**Mr. Morin:** No, not at all. But I should point out that our community radio stations are not like the ones at McGill or the University of Montreal. They are really projects. . . Very often the only French-language radio service available is that of Radio-Canada. The response to signal diversification is community radio. The word "community" implies that the community is actually involved. By having a community-based operation, the radio station becomes a way of developing the community and improving communications.

So, there are plans to link up all these stations to form a network.

**Mr. Hogue:** You simply cannot do without the support of the specific province where the station is located or that of the Canadian government, through the Department of Communications, if you wish to meet your goals.

**Mr. Morin:** No, certainly not.